

Rencontre R. Lejonc et H. Meunier à Auterive

Ce 26 janvier 2016 nous découvrons la belle et toute jeune médiathèque d'Auterive lors d'une rencontre avec Régis LEJONC et Henri MEUNIER organisée par le CRILJ et Sonia la directrice de la médiathèque ...

Martine Abadia lance un grand merci aux auteurs et aux illustrateurs qui donnent aux enfants l'occasion de voyager sur ces fabuleux tapis volants que sont les livres pour enfants, comme dit R. LEJONC

M. Abadia : "Les livres sont des outils pour questionner le monde, s'ouvrir, se construire. Sachons préserver ce que le monde entier nous envie, ce formidable creuset de création qu'est la littérature de jeunesse en France.

La rencontre de ce soir prend place dans un projet partenarial qui vise à favoriser chez les enfants un questionnement sur le monde autour des valeurs de reconnaissance de l'autre, de respect et de tolérance. De nombreuses rencontres scolaires ont eu lieu dans les écoles du département. Pour cela, les noms de R.Lejonc et H.Meunier sont venus à nous spontanément. En 2013/14 lors de nos investigations autour des albums poétiques, nous avons particulièrement apprécié "La mer et lui" et "La rue qui ne se traverse pas" ce qui nous a incités à nous pencher sur leurs oeuvres. Et c'est ensemble que nous avons envie de les rencontrer car même si chacun mène son propre parcours artistique et littéraire, ils partagent une histoire commune.

Et qui d'autre que Ghislaine qui les connaît bien pouvait animer cette rencontre croisée ?"

G. Roman : " Et bien puisque c'est une rencontre croisée, croisons ! Nous allons proposer un jeu à Régis et Henri. Chacun à son tour tirera une question correspondant à une case du tableau qui regroupe les sélections de leurs albums.

H. Meunier tire la case D5 - y figure la sélection d'albums où il est illustrateur mais pas auteur. **G.R :** Cette configuration nous a intéressés en partie pour l'album "C'est la vie mon poussin" qui aborde un sujet de société avec humour, légèreté et justesse.

On a envie de t'entendre parler de cette possibilité qu'offre la littérature de jeunesse d'aborder des sujets de société.

H.Meunier : La littérature ne peut pas s'extraire de la société. On est les deux pieds et les deux mains dans la vie et la littérature sert à questionner, à témoigner. Des auteurs ont parfois des scrupules à aborder des sujets compliqués ou polémiques. Moi, je ne fais grosso modo aucune différence entre la littérature et la littérature de jeunesse. Les mêmes sujets sérieux peuvent y être abordés mais pas forcément de la même façon. On peut le faire en s'amusant, c'était le parti pris de René Guichoux dans le texte qu'il m'a envoyé.

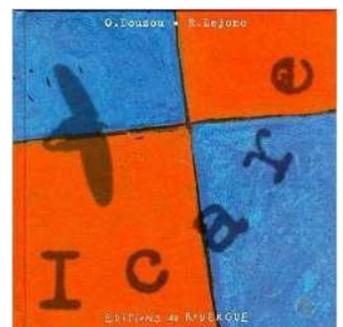
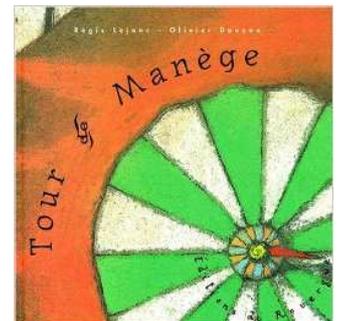
G.R : 2ème tirage au sort : Régis ? case B3

C'est la case qui va permettre de rentrer un peu plus dans votre intimité à tous les deux, dans votre complicité, d'apprendre comment tout a commencé.

Mais d'abord une lecture : "La rue qui ne se traverse pas"

H.M : Alors la 1ère fois qu'on s'est rencontrés avec Régis, j'étais travailleur social. Comme je me passionnais pour la littérature de jeunesse, je donnais de temps en temps un coup de main à un libraire, surtout pendant les salons du livre. Régis était invité, je me suis approché pour lui faire part de mon intérêt pour son album "Icare" en fan transi que j'étais, une histoire très profonde, très forte par le texte et par les images. A la suite de ce salon, comme Régis venait d'aménager à Bordeaux, nous nous sommes revus.

R.Lejonc : A mon tour ! Je vais vous livrer l'autre son de cloche !



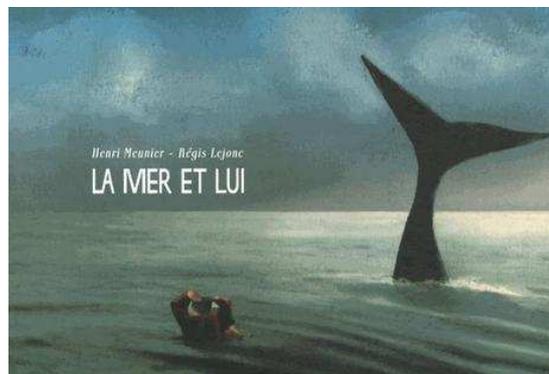
"Icare" c'est le 2^e album que j'ai fait et ça m'a touché quand Henri est venu m'en parler. J'avais eu la chance de rencontrer O. Douzou à un moment propice, au début de sa prise en charge de la ligne jeunesse aux éditions du Rouergue !

C'est lui qui m'a proposé de travailler avec lui pour ce qui fut mon tout 1^{er} album "Tour de manège" et ça s'est bien passé. On s'est bien entendus avec Olivier. Ensuite, il a écrit un texte pour moi et ce fut "Icare". Je l'ai illustré et quand il est sorti, il a eu beaucoup d'impact sur quelques personnes qui sont devenues importantes dans ma vie, dont Henri. Par la suite, on s'est revus et on a eu envie de faire des choses ensemble car Henri écrivait déjà.

G.R : Qu'est-ce qui fait que ces textes-là ont été illustrés par Régis ?

H.M : "La mer et lui" je l'ai pensé et écrit pour Régis. "La rue qui ne se traverse pas" est au départ une histoire personnelle mais je n'ai pas pensé qu'il puisse être illustré par quelqu'un d'autre. Ce sont deux textes taillés sur mesure pour Régis ! "La môme aux oiseaux" c'est un peu différent. J'avais vu une illustration de Béatrice Alemagna sur son blog : une petite fille avec un oiseau dans la main, les deux se regardaient. Et cet échange de regard était très troublant. C'est cette image qui m'a inspiré mon histoire. J'étais à cette époque un garçon timide, j'avais beaucoup de mal à exprimer mes sentiments ... Cette histoire naît, puis je la fais lire à Régis, car on était complices, on travaillait déjà dans le même atelier.

Très souvent, on se montrait nos travaux pour s'aider, s'encourager, se faire des critiques bienveillantes. Régis m'encourage alors à envoyer mon texte à B. Alemagna qui me répond très vite en me disant qu'elle travaille à ce moment-là sur l'histoire d'une petite fille transparente ("Gisèle de verre") et qu'elle ne pouvait pas travailler sur les deux, la proximité était trop grande. Un peu déçu, je raconte ça à Régis qui me dit qu'il veut bien lui, illustrer mon texte. Voilà ...



G.R : Vous pouvez nous parler de l'histoire de votre atelier ?

Nous dire ce que ça apporte que vous soyez dans le même atelier ?

R.L : Alors, l'atelier à Bordeaux est venu par un ami commun, Célestin ! C'est un type qui a un talent fou ! Il s'était mis en atelier avec d'autres graphistes. Tous, ils avaient de fortes personnalités. Un jour, à la suite de disputes, le groupe a éclaté et chacun est parti de son côté. Alors Célestin nous a proposé à Henri et moi de reprendre l'atelier avec lui et Richard Guérineau, un dessinateur de BD. Ensuite, sont venus Alfred et Olivier Latyk, dans ce lieu de 95 m², au RdeC d'un immeuble. Et puis une nuit de 2008, un incendie a éclaté dans l'immeuble, on s'est pris toute l'eau des pompiers dessus ! Nous avons tous eu des pertes matérielles et Alfred surtout, a perdu beaucoup d'originaux. L'atelier était ruiné. Tout était à refaire. On a bénéficié d'une aide de la ville. Puis la région a voté un budget pour nous permettre de nous ré-équiper; ça nous a beaucoup touchés car on était pas alors en relation avec eux. Nous avons trouvé un nouvel atelier. L'ancien s'appelait "Vivement l'an 2000" et sur une idée d'Olivier Latyk, nous avons baptisé le nouveau "Flambant neuf".

Puis, la vie a fait qu'Olivier est parti vivre ailleurs, Henri également. On s'est retrouvés à 3 : Richard Guérineau, Alfred et moi.

Et qu'est-ce que ça apporte de vivre en atelier ? Je vais laisser Henri répondre.

H.M : Nous exerçons des métiers relativement solitaires, un atelier commun nous permet de ne pas être seuls, il permet les discussions, la convivialité ... Ce n'est pas rien ! Mais ce n'est pas tout. Dans l'atelier, nous étions face à face autour d'une grande table. C'est l'installation qui nous avait semblé la plus naturelle; ça permet de discuter tous ensemble, si tu te poses des questions sur ton travail, ça te permet de demander l'avis des autres. Mais si tu veux t'extraire, simplement, tu baisses la tête ! ça nous a apporté des collaborations dans tous les sens. On a dû monter 1800 projets ! On a dû en laisser tomber 1785 ou 6 ! Mais au final, il y a bien une dizaine de très belles choses qui se sont faites et ont abouti à des livres et d'autres belles choses, amicalement, artistiquement, dans d'autres domaines, sont nées de cet atelier.

Je me suis aperçu que notre configuration autour de la table avait certainement été un ciment en plus de notre amitié. On arrivait très bien à faire les zouaves et à bosser, à se laisser bosser et à s'aider à bosser surtout en se donnant des coups de main. C'était extrêmement riche !

G.R : Les performances dessinées, les lectures dessinées, sont justement une émanation de l'atelier. On en voit régulièrement l'annonce dans les programmes de festivals.

Vous pouvez nous en parler ?

R.L : Les performances dessinées, on les doit surtout à Alfred qui dans le monde de la BD faisait ça depuis longtemps. Il a été assez vite sollicité dans le cadre du Salon d'Angoulême pour faire partie de l'organisation de spectacles dessinés avec des groupes, des concerts ... Nous, on s'y est mis car on s'est rendu compte, Richard, Alfred et moi que ce pouvait être un bon moyen pour financer notre fonctionnement d'atelier. Olivier Ka qui est depuis longtemps un satellite de notre groupe y participe aussi. Voilà, on développe ces prestations plus ou moins étranges et on en fait de plus en plus souvent, parallèlement à notre travail d'auteur.

G.R : Alors faisons passer l'info aux propriétaires de salles sur Toulouse ...!

H.M : Je voudrais ajouter quelque chose. Ces lectures dessinées sont en fait un travail à plusieurs mains. Les configurations sont telles que tu ne peux jamais finir le trait que tu as commencé. Mais tu sais qu'un copain va le reprendre et finir la forme.

G.R : Donc beaucoup de confiance ...!

H.M : Oui et à la fin, le résultat n'appartient à personne, sinon au collectif, aux gens qui étaient là ce jour là. Et c'est vrai que ça procède d'une grande confiance. Reprendre le trait de quelqu'un ce n'est pas simple.

Tout ça n'était pas anticipé, ça s'est fait comme ça et ça marche formidablement bien, ça vient sûrement de nos années de complicité dans l'atelier.

G.R : Allez, retour au tableau. Nous sommes dans la configuration Régis où tu es illustrateur.

R.L : Oui et c'est le gros de mon activité

G.R : Une question toute simple d'abord : comment est-ce que les textes viennent à toi ?

R.L : C'est simple, il y a 2 sources. Soit l'éditeur a un texte et pense à moi pour l'illustrer, soit je rencontre un auteur et naît entre nous une envie de faire des choses ensemble. Dans ce cas, on monte un projet, comme ce que nous faisons avec Henri depuis le début et ensuite on le propose à un éditeur.

Par contre, alors que je connais Ghislaine, son texte pour l'album que nous avons fait ensemble "La poupée de Ting-Ting" m'a été proposé par l'éditeur. Ce n'est qu'après que le livre soit sorti que j'ai appris que Ghislaine n'y était pour rien !

G.R : Je suis à ce point de vue là, extrêmement timide et comme pour moi Régis Lejonc est quelqu'un d'important, jamais je n'aurais espéré qu'il accepte d'illustrer un de mes textes.

R.L : Pour moi, les projets qui me portent le plus haut sont ceux réalisés avec un auteur. Il y a là pas mal de livres qui sont représentatifs d'auteurs avec qui j'ai des relations très fortes dont Henri bien sûr, même si en réalité je n'ai pas fait tant de livres que ça avec lui, il y a Rascal aussi. Je vous raconte vite fait.

Je ne connaissais rien à la Littérature de Jeunesse avant d'illustrer mon 1er album "Tour de manège" d'O. Douzou. Assez vite, j'ai découvert les albums de Rascal car on m'en avait parlé. J'étais épaté ! Un jour, je le rencontre sur un salon. Cette espèce de vieux rocker, sa tête, sa démarche ... Il m'impressionnait. Et puis, je parle avec lui et il n'y a pas une phrase qu'il prononçait qui ne soit poétique, simple et belle ... Il me fascine ! Et en même temps, il est gentil comme tout et drôle. On se revoit comme ça pendant 5 ou 6 ans, on discute, on s'entend bien. Rascal comme Henri est un auteur qui pense à un illustrateur quand il écrit. C'est important, car tout est relié.



J'ai eu la chance de faire 4 livres avec lui et chaque fois, ça se passe de la même façon : on se croise sur un salon, et il a toujours dans sa sacoche, la maquette du livre qui va sortir bientôt. Et comme c'est un flippé, il aime bien montrer ce qu'il a fait pour être rassuré. Il ne cherche pas à avoir un avis, ça l'intéresse pas ça ! Il veut juste être rassuré, il veut qu'on lui dise, c'est beau ! c'est super ! Ensuite, l'air de rien, il commence à raconter une autre histoire qu'il a dans la tête. Comme c'est un conteur et qu'il a un don, on l'écoute. Et en fait, je me rends compte que s'il me raconte l'histoire, c'est qu'il pense à moi pour l'illustrer. A chaque fois, il procède ainsi et il ne se goure jamais. Il me raconte son histoire, entre sa bière et sa clope, elle n'est pas encore écrite, elle est en cours, elle est juste là dans sa tête et moi en face, j'ai les images qui me viennent direct ! Je vois trop bien comment je peux illustrer cette histoire !

Alors, c'est moi qui réclame. Je demande : "Tu as pensé à quelqu'un pour l'illustrer ? Et il répond : "Faut voir ..." Avec Rascal, ça se passe toujours comme ça. C'est vraiment un personnage !

G.R : Régis, lorsque nous avons exploré la sélection correspondant à cette case, nous avons été frappé par le nombre de contes. On s'est demandé si c'était un genre que tu affectionnais particulièrement ?

R.L : Eh bien non ! Enfin, ce n'est pas tout à fait vrai, sinon je ne les aurais pas faits. Il faut savoir que c'est dingue le nombre de contes qui se publient ! Les mêmes reviennent et puis c'est une forme qui est tellement associée à la Littérature de Jeunesse et puis une forme qui garantit une profondeur d'âme.

J'ai travaillé avec Jean-Jacques Fdida qui est un conteur hors norme, qui est un chercheur, un intello, un mec qui a un doctorat autour des contes. Quand je le rencontre, c'est un cours magistral à chaque fois. Je lui dois de bénéficier d'un peu de la culture qui entoure les contes, de ses symboliques, de son ancrage profond et d'avoir compris que ce n'est pas un hasard si ces contes ont traversé les millénaires ...

Le 1er que j'ai illustré, c'est "L'oiseau de vérité" de J-J Fdida. C'était son 1er à lui aussi. Un album avec un CD de lui en train de conter, accompagné par un musicien de jazz extraordinaire : J-M Machado.

Avant de démarrer l'illustration, j'ai assisté à une représentation pour des classes. La séance commence avec Machado au piano, puis J-J Fdida entre avec du feu dans la main. Il allume des trucs autour de la scène, comme un tour de magie ... un grand silence se fait et il se met à conter "L'oiseau de vérité" puis la version ancienne du Petit Chaperon rouge. Il conte, il mime et moi je suis scotché ! Evidemment, ça m'a beaucoup aidé d'avoir vu cette mise en scène du conte.

Depuis, j'en ai illustré quelques autres, mais uniquement des contes qui me fascinent.

G.R : Donc ce n'est pas le genre mais certains contes ...

R.L : Oui, c'est mon intérêt pour l'histoire qui me fait accepter, quand elle a des ingrédients intéressants. Honnêtement, j'aime bien la cruauté dans les contes ... et c'est un élément indispensable !

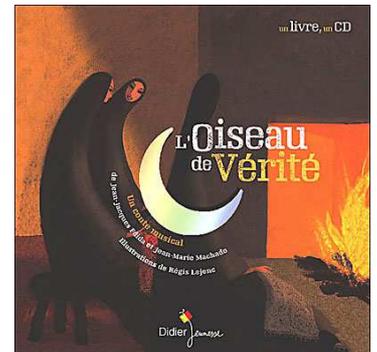
Il y a d'autres contes, par exemple "L'arbre de paix" que j'ai fait avec Anne Jonas.

Ce n'est pas un conte du patrimoine, mais il y a les ingrédients et la forme.

G.R : Et "La promesse de l'ogre" ? Là, en fait de cruauté, tu es servi !

R.L : Il y a un ogre, mais ce n'est pas un conte. Rascal m'avait raconté cette histoire, puis, j'ai eu une discussion avec J-J Fdida. C'est une hérésie ! m'a-t-il dit, ça ne se fait pas ! On ne touche pas aux figures méchantes du conte ! L'ogre, la sorcière, le loup ont une fonction. Pour faire court, ils sont les poubelles de l'atrocité de la nature humaine. C'est pour ça qu'on se réjouit que la sorcière soit brûlée à la fin d'Hansel et Gretel car elle est déshumanisée et en même temps, elle est motivée par des choses qui font partie de la nature humaine dont on veut se décharger. L'ogre ne peut pas être humain, il n'a pas de sentiment, il n'a pas d'empathie. Quand tu décris un ogre qui s'humanise, ça devient un détraqué, un psychopathe !

J-J Fdida était extrêmement ferme là-dessus. J'ai compris.



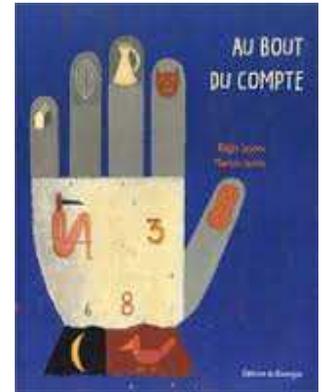
Pour autant, ce qui m'a touché dans cette histoire, c'est que Rascal prend un ogre, mais il ne raconte pas une histoire d'ogre ! Il raconte une histoire d'amour entre un père et son fils. Cette histoire est compromise car l'ogre ne peut pas se passer de chasser les enfants et de les manger, c'est sa nature. Ce père ogre ne comprend pas que son fils ne partage pas cette même nature, ça le dépasse ! Moi, je vois ça comme une histoire d'addiction, quelque chose qui est inscrit dans le cerveau reptilien et qui prend le dessus dans la tête de ce père. Le fils lui, ne supporte pas.

Dès le départ, j'ai adoré le projet ainsi que le texte de Rascal. C'est un livre qui ne laisse pas indifférent. C'est un drame, une histoire très forte.

G.R : Retour au tableau : R.L tire la case A5.

Lecture de l'album : "Au bout du compte" illustré par Martin Jarrie.

Retour à la question : Quand on est soi-même illustrateur, comment se passe la collaboration avec un autre illustrateur ? Quelles limites ne vous autorisez-vous pas à franchir ?



H.M : Je ne crois pas être trop intrusif. Si je pense à celui ou à celle qui pourra illustrer mon texte, c'est que je sais qu'il ou elle pourra apporter par l'image tout ce que je veux taire ou tout ce que je n'ai pas su dire. Je n'aime pas être trop bavard et je pense que c'est important de pouvoir compter sur les qualités de l'auteur ou de l'illustrateur avec qui on collabore.

R.L : Moi je suis auteur de manière très occasionnelle. J'écris des textes quand ça me traverse, quand ça me foudroie ! Et le 1er que j'ai écrit "Les deux géants" je l'ai illustré moi-même. Pour le texte de "Au bout du compte" j'étais en train de travailler avec mon ordi sur une image et une phrase me tournait sans cesse dans la tête : "Un jour, j'ai trouvé un arbre". Donc, j'ai ouvert une page sur mon ordi et j'ai tapé la phrase. Et bien, à partir de là, le texte m'est venu et je l'ai écrit direct comme ça, en dix minutes sans rien y changer. Ce qui me laisse à penser que ce texte était en moi depuis assez longtemps. C'est une espèce de poème et j'ai pensé à Martin Jarrie pour l'illustrer. Il fallait des sortes d'images mentales, des choses un peu étranges, un peu abstraites tout à fait dans son style. L'illustrer de façon narrative n'aurait eu aucun sens. J'ai vécu ça aussi avec Carole Chaix sur "Un an et un jour" un texte pas évident au départ et qui fort de l'illustration devient une sorte de colonne vertébrale. Ce sont des livres un peu comme des murs d'escalade, sans prises toute faites que chacun monterait à sa façon. Je les vois comme ça ces livres-là, un peu vertigineux, inhabituels pour certains lecteurs adultes, mais les enfants eux ne se posent pas ces questions.

G.R : Henri, c'est à ton tour : case A3 !

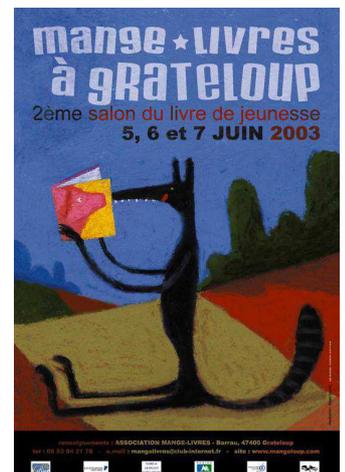
Le projet Grateloup ! Une expérience qui a abouti à cet objet livre.

Henri, est-ce que tu peux nous raconter ça ?

H.M : On a eu la chance d'être invités plusieurs fois à ce salon. Et puis un jour, lors d'un repas avec les copains de l'association "Mange-Livres" qui le gèrent, on discutait de leur volonté de redynamiser le projet car ils commençaient à s'essouffler un peu.

Et Alfred a lancé comme une boutade : "C'est pas compliqué, vous nous laissez une semaine, nourris-logés et on vous fait un livre !"

Ils nous ont pris au mot ! Ils ont accepté cette expérience : réunir 6 auteurs dans un lieu, une semaine. Quelque temps après, on est tous arrivés avec notre caisse de matériel et après le repas de bienvenue, on s'est mis à travailler sur le thème choisi : le loup. On a heureusement bénéficié de la clairvoyance de Claire Franek pour l'organisation du travail 2 par 2, pour les enchaînements, etc ...



A partir de là, je me suis retrouvé avec Carole Chaix pour plancher sur la 1ère page ! Moi je suis assez cartésien, j'aime bien que toutes les choses soient pesées avant d'être posées sur le papier. Alors que Carole est foutraque et comprend les choses après les avoir faites. Mais il n'y avait pas à tortiller, chaque soir, nous devions avoir terminé notre page !

Ce fut une belle aventure humaine ! On s'était donné comme objectif d'en profiter pour se faire essayer nos outils réciproquement, pour essayer des trucs qu'on ne connaissait pas, pour inviter les autres dans nos jardins secrets ... Ce qu'on a bien réussi à faire.

R.L : Et on a donc fait un livre en 6 jours !

G.R : Allez hop ! A toi Régis.

R.L : Ce sera C4

Une lecture d'un autre de vos albums : "L'autre fois"

G.R : Et dans cette case C4 : Henri auteur - Henri illustrateur

Nous allons revenir sur l'interview que tu nous as accordée lorsque nous avons fait notre brochure sur les albums poétiques.

Tu nous avais dit : " Quand j'écris mon texte, j'en fais une 1ère version que je vais retravailler indéfiniment. Parmi les choses qui me poussent à ce travail, il y a une exigence de justesse dans le sens qui fait que je suis amené parfois à utiliser des mots qui sont un peu compliqués pour les enfants, mais ce sont les mots justes par rapport aux sentiments, à l'émotion, à la description que je suis en train de donner."

Evidemment, ce qui nous tarabuste là-dedans, c'est "indéfiniment" !

Où est le curseur ? ça va d'où à où ce travail ?

H.M : Je ne sais pas. Le plus long compagnonnage avec un texte avant d'en être content c'est avec celui de "La rue qui ne se traverse pas" que j'ai ré-écrit, observé, soupesé pendant une dizaine d'années jusqu'à ce que je trouve la dernière phrase, celle qui lui a permis de prendre tout son sens, son sens profond; ça peut prendre du temps, mais je ne suis pas pressé. Comme dit Régis, j'ai la chance de pouvoir convoquer des histoires quand j'en ai envie. Et puis j'ai un ordi plein d'histoires !

Mon problème, ce n'est pas qu'elle soit finie demain ou dans 15 ans, c'est qu'elle soit bien, c'est qu'il n'y ait pas un mot que je puisse bouger. Ce qui est aussi faux, car dans les bouquins que j'ai écrit il y a 10 ans, je pourrais bouger les mots, mais il y a un moment où je me dis, c'est bon, c'est ça que je voulais faire avec ce texte !

G.R : Tu nous lis la dernière phrase, celle qui te manquait ?

H.M : J'en étais resté à "Homme ou moineau l'équilibre est le même. L'essentiel est de savoir s'appuyer sur le vide." Mais il manquait quelque chose d'essentiel là, c'est à dire ces huit mots, la dernière phrase : "Le vacarme d'une vie est un battement d'ailes."

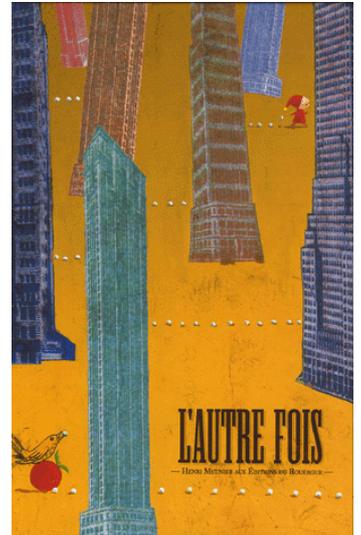
G.R : Tu nous avais parlé aussi du rapport entre faire son et faire sens. Quand tu parles d'un ogre, tu veux qu'on l'imagine en train de mâcher à travers les sonorités que tu emploies. Est-ce que tu peux développer un peu ?

H. M : Je peux essayer, mais c'est très subjectif et affectif ça.

J'ai peut-être une chance dans ma vie d'auteur qui était une malchance dans ma vie scolaire.

J'ai été un enfant dyslexique et je reste un adulte dysorthographique.

L'orthographe n'a pas grande importance pour moi. Quand je lis, je ne lis pas des lettres qui s'enchaînent, je lis des sons et ces sons font sens. Les mots font de la musique dans ma tête et je m'appuie beaucoup là-dessus quand j'écris. Je fais venir les mots, je les dis, je les fais sonner jusqu'à ce que ça coule si je parle d'eau et que ça siffle si je parle de vent ...



G.R : Et ça fonctionne ça c'est clair ! Pour beaucoup d'entre nous qui sommes des médiateurs du livre, pour ceux qui lisent à haute voix des textes aux enfants, c'est évidemment un aspect essentiel. Il est clair que les enfants sont sensibles à la musicalité des textes, c'est de l'ordre du sensoriel.

Revenons au tableau. Régis tire la case : A2 - R. Lejonc auteur et illustrateur

"Quelles couleurs !" est un livre que tu as fait tout seul. Il a été mis en avant au Salon de St-Orens qui avait pour thème le même titre. Tu y as donné une conférence, mais nous sommes nombreux à ne pas avoir pu y assister. Peux-tu nous en parler ?

R.L : Ce livre est un imagier né du croisement des questions que me posent les enfants durant les rencontres scolaires et d'une demande de l'éditrice Valérie Cussaguet. Entre la sollicitation et la sortie du livre, il s'est passé 4 ou 5 ans.

L'organisation du livre et l'angle que j'ai choisi se sont imposés de manière évidente car je ne suis pas spécialiste en la matière. Les couleurs ont une histoire liée à l'histoire de l'humanité, elles sont reliées à des rites et à des symboles culturels forts. Je me suis appuyé là-dessus pour construire ma façon de voir les couleurs. Normalement les couleurs se divisent en 7 familles :

3 couleurs primaires : jaune - cyan - magenta

3 couleurs complémentaires : vert - violet - orange

Et puis le noir, le blanc lui, n'est pas considéré comme une couleur.

Moi j'ai voulu avoir un spectre un peu plus large, j'ai donc ajouté aux précédentes : blanc, rose, brun, ocre et gris.



Donc 12 familles de couleurs.

Pendant les 4 années de préparation, j'avais toujours un carnet sur moi, je notais, je listais ... J'ai rempli mes carnets d'idées, d'expressions, de références à des chansons, à des textes, à des films, à la culture populaire, à des choses liées à des souvenirs ... Tout ça avant de réaliser les images. Et puis, pendant cette période, j'ai fait pas mal de voyages qui ont alimenté aussi et j'ai pris beaucoup de photos en rapport avec mon thème. Enfin, un jour, l'éditrice m'a fixé une date pour la fabrication du livre et il a fallu plonger ! Heureusement, à l'atelier, je pouvais tester immédiatement mes trouvailles auprès des copains, pour les dessins, les collages, les photos, les associations d'idées, les mises en page que je travaillais à l'ordi ...

G.R : Et c'est un très beau travail !

Maintenant à toi Henri ! Case C5 : Toi auteur, illustré par d'autres.

Parlons de ta collaboration avec Nathalie Choux dans la série de BD "Trop super" pour les petits. C'est très intéressant cette articulation entre faits scientifiques et valeurs.

Au départ, on se dit "Ah c'est rigolo ! on revisite les super-héros !

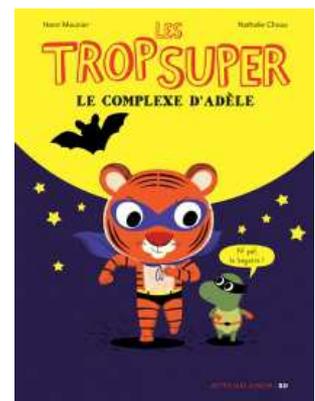
Et puis, on s'aperçoit qu'il y a bien plus que ça !

H.M : C'est vrai. En fait, moi quand je lis une histoire drôle et qu'elle n'est que drôle, je m'ennuie ! Quand je lis une histoire sérieuse et qu'il n'y a pas à un moment, un poil d'émotion et une pignolade, je trouve que c'est désespérant ! J'aime écrire des histoires où on peut passer du doux à l'amer et si en plus, je peux transmettre quelque chose qui aide à se tenir droit dans la vie ... Il ne faut pas négliger non plus l'apport de mes personnages ! Parmi eux, il y a une petite tortue qui me ressemble un peu, qui est assez sensible, qui n'est pas super-héros mais qui a un vrai sens de la justice. Si il faut mettre un coup de pied à l'ours qui embête les plus petits, elle va le faire et puis après, elle part en courant. J'étais comme ça quand j'avais 10 ans ! C'est souvent la tortue qui a des réflexions plus sensibles dans l'histoire. Mais c'est pas parce que je l'ai réfléchi, c'est parce qu'elle est comme ça ! Tu sais ça toi Ghislaine.

Nos personnages existent !

C'est nous qui l'avons créé ce personnage, mais on ne peut pas lui faire faire n'importe quoi.

Il a un caractère, il a une façon de parler, de se comporter ...



G.R : Maintenant, pouvez-vous nous dire quelque chose tous les deux sur votre travail en BD. Sur le tien Henri, avec Richard Guérineau et toi Régis sur cette aventure qu'est Kodhja.

H.M : Pour moi, c'est typiquement un projet d'atelier. A force de partager un lieu de vie, on s'est aperçu qu'on avait un substrat commun : c'était le western du mercredi ! Dans notre enfance, ni Richard ni moi n'avions la télé à la maison et on allait tous les mercredis chez les voisins pour voir le western ! On en a des souvenirs extrêmement forts et l'envie nous est venue de faire ensemble un western BD. J'ai eu l'idée du scénario au départ : une partie d'échecs, deux joueurs avec des pistolets dont l'un serait un gamin bluffeur et face à lui, l'autre qui commencerait à douter de lui-même ...

Richard a pensé à la nécessité d'une présence féminine, un rôle pivot entre les deux hommes ... En bavardant, on a posé nos personnages, leur personnalité et à partir de là, j'ai écrit.

G.R : Très bien. Et pour Kodhja ?

R.L : Là j'ai travaillé avec l'auteur Thomas Scotto. C'est quelqu'un que j'ai rencontré sur des salons. On aime bien ce qu'on fait réciproquement. Depuis longtemps, on se disait que ce serait bien de faire un livre ensemble. Thomas avait d'abord proposé son texte à Henri.

H.M : Oui et j'avais fait quelques images mais ça ne collait pas ! Nous n'étions pas convaincus ni Thomas, ni moi.

R.L : C'est un texte pas évident du tout, pas classique, très dialogué. Il avait été adapté pour le théâtre, mais je n'ai pas eu l'occasion de le voir jouer. Lorsque je l'ai lu, ça m'a énormément plu.

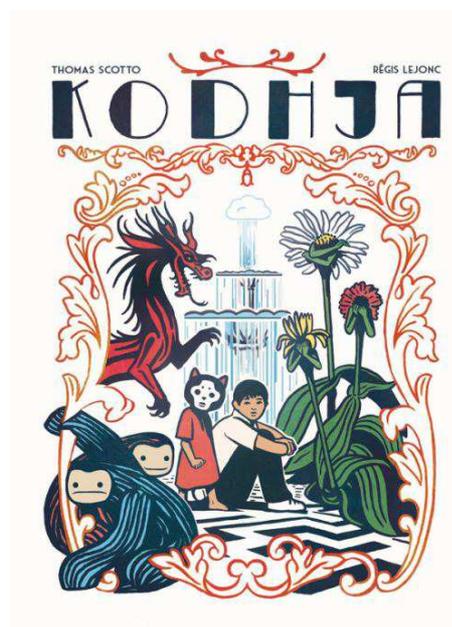
Et très vite, j'ai senti qu'il se découpait très bien en BD. Enfant et adolescent, j'ai été nourri par la BD. Mon goût pour l'image, et ma culture, c'est la BD ! Je n'en ai pas fait beaucoup mais ses codes me sont familiers. Et je voyais chez mes copains d'atelier, le travail de marathonnier que demande un album de BD !

H.M : Un travail de moine copiste ...

R.L : Ou de copiste marathonnier ! Ce n'est pas trop mon tempérament, alors je ne me suis jamais lancé là-dedans. Mais là, je me retrouve avec un texte qui de toute évidence pour moi peut être travaillé en BD. Donc, j'ai proposé l'idée à Thomas qui en a été ravi, puis à l'éditeur. J'ai fait un découpage, des croquis et tout tombait impeccable ! Ensuite, des choses se sont imposées, des changements, des enrichissements. J'ai proposé par exemple qu'un enfant soit le guide du narrateur qui entre dans cette cité nommée Kodhja et que cet enfant porte un masque dès le départ, masque animalier changeant qui représente un peu l'état d'esprit et les émotions de l'enfant, donc un masque qui n'en est pas vraiment un ...

Ma 2^e suggestion a été d'étoffer les trois personnages qui attendent de rencontrer le roi. Ils n'étaient pas décrits dans le texte de Thomas, j'ai pensé que ça pouvait être la mort, un robot et Cupidon. Quand j'ai eu bien avancé, Thomas est venu passer une journée à l'atelier et je lui ai proposé de mettre le tout à sa sauce. Ensuite, ça n'a pas été évident avec l'éditeur T. Magnier qui n'est pas spécialisé BD. Il y a eu un moment de panique avant qu'ils acceptent de nous faire confiance. Finalement, c'est un très beau livre, un peu atypique qui est sorti en octobre 2015. Il a reçu un accueil critique extraordinaire.

G.R : Voilà, nous n'avons pas épuisé les questions, nous aurions aimé bavarder encore longtemps mais l'heure nous oblige à nous arrêter, un grand merci à Henri et à Régis, aux bibliothécaires et à vous tous d'être venus.





Henri MEUNIER



Régis LEJONC

Bibliographie sélective:

- La poupée de Ting-Ting G. Roman - R. Lejonc 2015
- L'arbre de paix A. Jonas - R. Lejonc 2013
- Le grand imagier de l'alphabet H. Meunier 2012
- La rue qui ne se traverse pas H. Meunier - R. Lejonc 2011
- Quelles couleurs ! R. Lejonc 2009
- Grand et petit H. Meunier - J. Concejo 2008
- Le phare des sirènes Rascal - R. Lejonc 2006
- L'autre fois H. Meunier 2005
- La mer et lui H. Meunier - R. Lejonc 2004
- Ernest, l'enfant qui ne volait pas bien haut H. Meunier 2004
- La même aux oiseaux H. Meunier - R. Lejonc 2003
- Les deux géants R. Lejonc 2001



La poupée de Ting-Ting